

Limites de la répression

Le 1^{er} janvier 2005, la norme pénale anti-raciste a célébré ses dix ans d'existence. A l'époque, on craignait qu'elle ne mette en danger la liberté d'opinion en raison du flou de son énoncé. A-t-elle fait ses preuves? Les avis divergent. Les tribunaux l'interprètent de manière restrictive. Dans 56% des cas, ils ont prononcé un non-lieu. Dans d'innombrables autres cas, les poursuites ont été abandonnées. Cela est certes également un indice de la grande incertitude qui règne sur la question de la punissabilité. D'autres y voient même la preuve que cette norme sert à déposer des plaintes pour lesquelles elle n'a pas été conçue.

Or voici que des démarches sont en cours visant à renforcer l'appareil légal. Il est prévu de punir l'utilisation de symboles extrémistes et d'emblèmes, de même les gestes et saluts d'extrême-droite. Sauf s'il s'agit de la croix gammée, de telles règles sont susceptibles de susciter de grands problèmes d'application. D'autre part, l'idée de punir l'appartenance à des organisations racistes n'est pas abandonnée. Actuellement, le droit ne concerne pas les manifestations privées. Or, grâce à une telle innovation, il serait facile de soupçonner l'existence d'un délit lorsqu'on est en présence d'organisations orientées à droite.; du coup, cela permettrait de prendre des mesures de contrainte, secrètes également, telles les écoutes téléphoniques. Il y aurait lieu de craindre un espionnage des opinions, et des conflits avec la liberté d'association.

Tout cela s'inscrit dans une tendance générale qui vise à combattre les évolutions indésirables par la répression d'abord. Les médias aussi sont exposés à ce danger. Il serait plus raisonnable de mettre l'accent sur des mesures préventives, à travers un sérieux débat de société sur ces phénomènes. ■

Problematische Kriminalisierung

Am 1. Januar 2005 feierte die Antirassismus-Strafnorm den zehnjährigen Geburtstag. Seinerzeit wurde befürchtet, sie könnte wegen schwammiger Formulierungen die Meinungsfreiheit gefährden. Ob sie sich bewährt hat, ist umstritten. Die Gerichte interpretierten sie restriktiv. In 56% der Anklagen erfolgten Freisprüche. In zahllosen weiteren Fällen wurden Verfahren eingestellt. Dies ist aber auch ein Indiz für die grosse Unsicherheit über das, was strafbar ist. Andere meinen gar, dies beweise, dass die Norm für Klagen missbraucht werde, für die sie nicht geschaffen wurde.

Nun bestehen Bestrebungen, das gesetzliche Instrumentarium zu verstärken. Vorgesehen ist, die Verwendung von rechtsextremen Symbolen und Emblemen sowie rechtsextreme Gesten und Grussformen zu bestrafen. Wenn es sich nicht gerade um ein Hakenkreuz handelt, kann dies zu grossen Anwendungsproblemen führen. Bundesrat Blocher hat im Parlament bemerkt, Jugendliche könnten sich einen Spass daraus machen, Embleme zu verwenden, die anderen gleichen oder sie jedes halbe Jahr zu wechseln. Nicht vom Tisch ist ferner die Idee, die Mitgliedschaft in rassistischen Organisationen zu sanktionieren. Denn das geltende Recht erfasst private Veranstaltungen nicht. Damit liesse sich bei rechtsorientierten Organisationen leicht ein Deliktsverdacht begründen. Dies würde Zwangsmassnahmen ermöglichen, auch heimliche wie die Telefonkontrolle. Gesinnungsschnüffelei und die Kollision mit der Vereinigungsfreiheit wären zu befürchten.

All dies steht im Kontext der allgemeinen Tendenz, unliebsame Entwicklungen vor allem mit Mitteln der Repression zu bekämpfen. Auch die Medien sind dieser Gefahr ausgesetzt. Es wäre sinnvoller, das Schwergewicht auf präventive Massnahmen im Sinne einer engagierten gesellschaftlichen Auseinandersetzung mit diesen Phänomenen zu legen. ■